

FLORENT ANDRILLON

Global Head du service Sustainability chez Capgemini Invent

Lucia Sinapi-Thomas, directrice exécutive de Capgemini

Passons maintenant au monde de l'entreprise. Florent Andrillon, vous êtes en charge du service Sustainability chez Capgemini. Lors d'une précédente intervention, nous avons entendu qu'il y a dix ans, le numérique figurait en bonne place dans l'agenda des entreprises ; il y a cinq ans, c'était le développement durable, et maintenant, les incertitudes géopolitiques, ce qui résonne vraiment comme des contraintes. Les entreprises considèrent-elles toutes la durabilité et l'économie circulaire comme des contraintes ?

Florent Andrillon

Merci Lucia pour cette question très précise. En réalité, dans nos discussions avec nos clients dirigeants d'entreprise, la circularité est depuis longtemps un thème récurrent. Actuellement, le taux de circularité des matériaux injectés dans l'économie plafonne pourtant autour de 9 %. Comme vous le disiez, il existe de nombreuses incitations visant à promouvoir l'impératif de durabilité. Les débats passionnants de ce matin portaient ainsi sur la pression géopolitique et sur les problèmes de pénurie ou de difficultés d'accès à des matériaux, qui soulèvent de sérieuses questions en termes de souveraineté. Le prix du lithium et des batteries au lithium a ainsi augmenté pour la première fois depuis 10 ans. Il est donc grand temps de développer la circularité. Dans le cas de la transformation numérique, le fait de s'adresser d'abord aux consommateurs a permis une adoption plus rapide de la circularité. Ce qui complique et ralentit la mise en pratique de la circularité et la durabilité, c'est que ces deux notions exigent de repenser intégralement les modèles commerciaux et d'exploitation des entreprises et des chaînes logistiques. Tous les dirigeants d'entreprise le disent. Dans notre récent rapport consacré à la circularité, 70 % des dirigeants soulignent ces difficultés. Donc si la circularité n'est pas déjà appliquée à grande échelle, à l'exception de quelques entreprises innovantes, c'est en raison de l'ampleur des transformations requises et de l'insuffisance des incitations. D'un point de vue financier, certaines entreprises constatent que les retours sur investissement sont plus longs dans les projets circulaires que dans les projets traditionnels, et que les compétences et les capacités requises pour les mettre en place manquent également.

La bonne nouvelle est que de plus en plus de leviers permettent de développer la circularité. Le premier est l'impératif de durabilité. Il existe quelques exemples remarquables démontrant que l'application des principes de circularité, de biomimétisme et de recyclage permet de réduire les émissions de GES. En outre, pour 50 % des dirigeants d'entreprise que nous avons consultés, l'application de ces principes est également synonyme de réduction des coûts. De nombreuses innovations favorisent la circularité, en particulier les biotechnologies

et la biologie synthétique, ainsi que la convergence entre mondes physique et numérique. Par le passé, un grand nombre de principes de l'économie circulaire étaient de purs concepts, très complexes à mettre en œuvre, dont le niveau conceptuel excédait à peine le fait d'incinérer les déchets pour produire de la chaleur ou de l'énergie. Dorénavant, grâce à de nombreuses nouvelles technologies et le fait que tout est devenu connecté, la circularité se trouve davantage à notre portée, notamment grâce à l'émergence de plateformes qui permettent de créer une économie axée sur le partage. Il s'agit par exemple, au lieu de vendre des véhicules, de vendre un accès à des véhicules, comme c'est le cas dans les entreprises qui proposent le partage de véhicule. Outre la traçabilité, qui a été mentionnée comme un obstacle majeur au développement de la circularité, quelqu'un a évoqué les crypto-monnaies. Mais la technologie qui les sous-tend peut tout aussi bien permettre la traçabilité et le principe de la logistique inversée, qui sont aujourd'hui encore difficiles à mettre en place. Cela signifie de pouvoir suivre les produits jusqu'à leur point d'utilisation, mais aussi d'organiser de nouvelles chaînes d'approvisionnement avant de les assembler, de les équiper et de les utiliser à nouveau. En matière d'économie circulaire, ce sont donc clairement la technologie et l'innovation qui nous aideront à accélérer le mouvement.

Lucia Sinapi-Thomas

Merci Florent. Il me semble intéressant de faire le lien entre le passage à l'économie circulaire et notre capacité à aller plus vite dans la transition énergétique. Je crois que vous avez récemment fait une enquête en France largement consacrée à cette thématique, pouvez-vous nous en dire plus ?

Florent Andrillon

Nous avons collaboré avec l'Institut national de l'économie circulaire (INEC) à qui nous avons demandé si une telle économie serait durable, étant donné les contraintes pesant sur les ressources dans le contexte de crises multiples dont nous avons parlé aujourd'hui, et étant donné le caractère très ambitieux des objectifs de décarbonation fixés pour notre économie. En termes de limites planétaires, nous avons déjà usé l'équivalent d'environ 1,7 terres en ressources utilisées. Si toute la planète avait le même style de vie que la France ou le Royaume-Uni, ce chiffre s'élèverait à 2,6 terres. Nous avons donc indiscutablement besoin de circularité. J'ai lu que nous utilisons environ 100 milliards de tonnes de matériaux chaque année, donc environ cinq fois de plus qu'à l'époque du Club de Rome en 1972. Une telle situation n'est plus tenable. Notre étude visait à montrer comment promouvoir la transition énergétique en se fondant sur les principes de circularité, à savoir : éviter, réutiliser, remplacer et rééquiper. Elle nous a permis de comprendre que l'application de ces leviers permettrait de débloquer 70 % des besoins en matériaux et en minéraux requis pour produire l'équipement nécessaire à la transition énergétique : panneaux solaires, batteries, véhicules électriques, etc. Cela pourrait contribuer à une réduction d'environ 40 % de nos émissions de GES, chiffre qui s'approche de votre propre évaluation. L'économie circulaire n'est pas seulement nécessaire, c'est une voie incontournable vers la transition énergétique et la durabilité. Cela signifie que les mentalités devront évoluer : il ne suffit plus de recycler et d'accepter de nouveaux modèles économiques tels que l'économie partagée. Il faut revenir à une conception de produits, pas uniquement orientée sur la performance, comme le font les



entreprises depuis des années, mais également sur la durabilité et la résilience, de sorte à pouvoir les utiliser par la suite dans d'autres chaînes de valeur et d'autres industries.